

1651. — Le 5 janvier parut la première gazette en langue française à Bruxelles, imprimée chez Guillaume Scheybels.

1652. — L'église des Capucins, dans la haute rue, fut dédiée le 14 juillet.



ARRIVÉE DE LA REINE CHRISTINE DE SUÈDE A BRUXELLES.

(Cliché Hanfstoengl.)

D'après un tableau de Teniers à la Galerie de Cassel.

1654. — La reine Christine, ayant abdiqué son royaume de Suède, arriva à Bruxelles, et logea à la Cour, où elle fit, la nuit



ENTRÉE DE LA REINE CHRISTINE DE SUÈDE AU PALAIS DE BRUXELLES.

(Cliché Hanfstoengl.)

D'après un tableau de Teniers à la Galerie de Cassel.

même de Noël, une abjuration secrète du luthérianisme et embrassa la religion catholique. Un prêtre, délégué à cet effet, reçut la profession de foi, qu'elle réitéra publiquement à Inspruck, le 5 novembre de l'année suivante.

1656. — Charles II, roi d'Angleterre, chassé de ses Etats par Cromwell, vint chercher un asile pour quelque temps à Bruxelles, avec son frère, le duc d'York, ensuite roi sous le nom de Jacques II.

1665. — Le roi Philippe IV étant mort à Madrid, le 17 septembre, on lui fit de magnifiques funérailles dans l'église de Sainte-Gudule.

De Henne et Wauters, III, 170 :

« La modeste chapelle élevée en 1481 ne suffit pas longtemps aux Riches-Claires ; le 21 juin 1665, l'abbesse acheta pour l'agrandir un héritage contigu, et le 1^{er} septembre suivant, l'archevêque posa la première pierre du nouvel édifice dont la dédicace eut lieu le 20 décembre 1671. Selon les archives de l'église, elle fut construite selon les plans de Faydherbe, de Malines. Elle est petite mais régulière et d'un style peu commun ; le chœur et la croisée se terminent circulairement à l'imitation des anciennes basiliques romaines ; la flèche, d'une construction bizarre, est d'un bon effet. On remarque dans cette église le maître-autel, en marbre noir et blanc, dont D. Van Heil a donné les dessins. Les bombes de Villeroi détruisirent le couvent, qui fut rebâti d'une manière fort simple. Lorsqu'il eut été supprimé par Joseph II, le 28 avril 1783, la partie des bâtiments situés dans l'île de Saint-Géry, fut occupée par l'Ecole Militaire, l'autre servit de magasin des effets de casernement et fut saccagée par le peuple le 12 décembre 1789. En 1785, on vendit dans l'église les tableaux provenant des établissements religieux qui venaient de subir le même sort que les Riches-Claires. Rétablie en 1790, pendant la Révolution brabançonne, cette communauté fut définitivement abolie en 1796. »



ÉGLISE DES RICHES-CLAIRES.

Jean Baes, 1881.

Porcelaines. — En feuilletant les anciens registres de la Trésorerie de Bruxelles, nous trouvons une requête du 25 mars 1654, de Jacques Vanden Houte, pour l'érection de ses fours à porcelaine et demandant des secours au magistrat pour l'aider à faire marcher son industrie qu'il a importée de Hollande. En 1655, un subside est fourni à Jean Simonet, « maître-ouvrier de porcelaine de son art ». Ils s'occupaient probablement d'imitation de la porcelaine de Delft ; la fabrication de porcelaine « dite de Bruxelles » est due à l'initiative de Cornelis Mombaerts, en 1708. La ville concéda à son fils, en 1732, un terrain hors de la Porte du Rivage, près du Chien-Marin. En 1788, Kuhm a une importante manufacture de porcelaine et de biscuits. Avec celui-ci prend fin, croyons-nous, la fabrication de la porcelaine de Bruxelles, dénommée « de Monplaisir », dont notre Musée communal possède encore quelques spécimens intéressants.

Eclairage. — Pendant la guerre contre la France, en 1678, le premier magistrat de la cité vota, sur les instances du gouverneur général, une subvention de 6,000 florins pour couvrir les frais de confection et de placement de lanternes, et une contribution volontaire pour la fourniture de l'huile.

En 1703, le marquis de Bedmar engagea le magistrat à placer des lanternes dans les artères principales de la ville en l'autorisant à lever à cet effet des contributions qu'il s'engageait lui-même à acquitter, et dont les gens de qualité ne seraient pas exempts.

En 1755, tous les fonctionnaires et propriétaires étaient tenus d'entretenir une lanterne au mur extérieur de leur domicile. Enfin, le 15 septembre 1772, on procéda à l'installation des lanternes de villes, dites réverbères. En 1784, on en comptait 687.

On fit le premier essai d'éclairage au gaz le 24 août 1829, jour anniversaire de la naissance du roi Guillaume. Enfin, l'an 1839, s'ouvrit dans notre ville un établissement pour la production du gaz d'éclairage : 89 grandes cornues, 8 gazomètres, de nombreux vaporisateurs et condensateurs y fonctionnaient. L'établissement était installé rue Saint-Roch.

Allée verte. — L'Allée verte est née au xvi^e siècle avec les modestes installations maritimes de Jean de Locquenghien. Elle a 1,500 mètres. Au xvii^e siècle, elle était appelée « la Digue verte », *den Groonen Dyck*. En 1623, Albert et Isabelle y firent planter une allée de tilleuls, de chaque côté de la voie carrossable, et ordonnèrent d'y construire plusieurs petites chapelles, d'après les plans de Franquart. Quand les archiducs revenaient de Laeken, ils descendaient de voiture à l'Allée verte, qu'ils parcou-

raient à pied, accompagnés d'une suite nombreuse et en ayant soin de s'arrêter à chaque oratoire pour prier quelques instants. La haute société de Bruxelles ne tarda pas à imiter cet exemple et la pieuse coutume de parcourir ces lieux à pied devint bientôt générale. Il en advint que cette riante artère se convertit fatalement en une promenade où le *high life* du xviii^e siècle rivalisa de luxe et d'élégance. Ce privilège lui valut le nom de « Cours », à l'instar de la promenade de Paris le long de la Senne.

En 1673, le comte de Monterey, gouverneur des Pays-Bas, fait construire près de la Porte de Hal un immense fort, qui exista près d'un siècle. Il était situé à l'emplacement de la rue du Fort actuelle.

Il ajouta aussi à l'enceinte existante une seconde rangée de murailles formées de bastions, de demi-lunes, d'escarpes, de contre-escarpes, de forts avancés, rentrés, droits, obliques, couverts de canons, de mortiers et d'engins de guerre.

Lorsqu'en 1746, le maréchal de Saxe vint assiéger Bruxelles, une députation du magistrat se rendit auprès de lui pour le prier d'épargner l'Allée verte; le prince ne céda que devant l'insistance des dames de la ville. C'est vers cette époque que la promenade prit le nom de Tour à la mode.

C'est dans l'établissement des Champs-Élysées que le 23 septembre 1830, 40 patriotes tinrent tête à tout un corps d'armée hollandais, qui tenta de pénétrer dans la ville par la porte de Laeken.

En 1848, la ville fit retirer les chaises faute d'amateurs. La création de l'avenue Louise et du Bois de la Cambre porta à l'Allée verte le coup de mort.

En 1803, Bonaparte entra par là victorieusement.

Les Espagnols introduisirent un usage solennel à l'Allée verte: les dames se promenaient dans une allée, et les hommes dans l'autre, avec toute la gravité de l'étiquette castillane. Mais, comme bien on pense, cette mode fut très peu goûtée à Bruxelles et n'eut qu'une durée des plus éphémères.

En hiver, on y allait en traîneaux.



L'ALLÉE VERTE A BRUXELLES.

Dessiné d'après nature. Lith. de la Société des Beaux-Arts.

En 1702, le marquis de Bedmar y fit planter 2 nouvelles rangées de tilleuls.

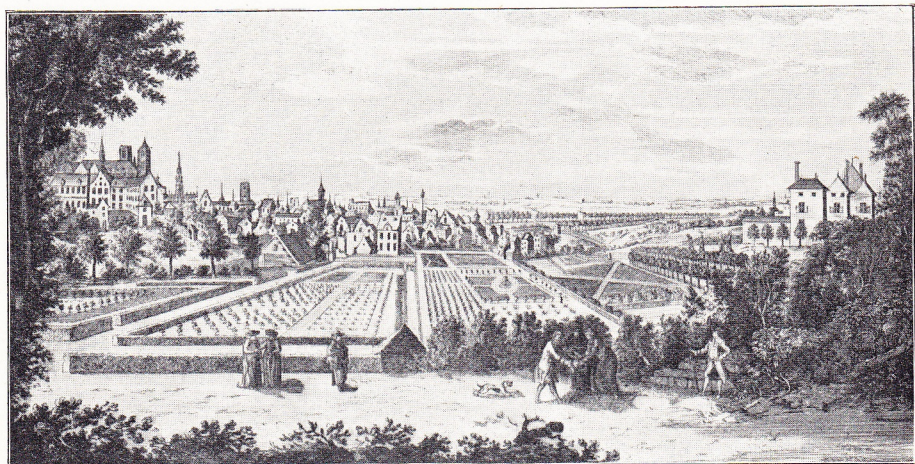
Bruxelles a alors 60,000 habitants.

De ces murailles et de ces forts, la Porte de Hal subsista la dernière et devint une prison d'Etat, puis une prison exclusivement militaire.

C'est l'époque bénie des couvents.

Les toitures du Grand Carmel couvraient une superficie de plus de 6 hectares.

Le couvent de Saint-Pierre, rue Haute, est devenu l'hôpital de ce nom.



VUE DU JARDIN DES ORATOIRES A BRUXELLES.

Gezigt van den Hof van het Oratoire tot Brussel.

Les Oratoriens habitaient rue de Ligne.

En 22 ans, les archiducs Albert et Isabelle fondèrent, tant à Bruxelles que dans les environs, 315 églises et couvents.

A peu près tous ont disparu dans la tourmente révolutionnaire qui suivit les guerres de religion du ^{xv}^e et du ^{xvi}^e siècles, et surtout à la Révolution française de 1793.

*
* *

L'Espagne, la France et l'Angleterre avaient leurs ambassadeurs auprès des archiducs. L'Espagne y était représentée par le marquis de Spinola, qui joua un rôle considérable à la Cour de Bruxelles.

La première dame de l'infante était M^{me} de Chassencourt, appartenant à la plus haute noblesse, et à table, la coupe était toujours présentée à l'infante par une dame de grande condition.

L'archiduc s'attira la colère de Louis XIII lorsqu'il accorda l'hospitalité à la reine Marie de Médicis, qui s'était évadée de la Tour de France.

Les grandes familles du pays s'allièrent fréquemment avec celles d'Espagne. Les familles espagnoles établies à Bruxelles, employèrent leur fortune à maintes fondations pieuses ou charitables, tel l'hospice dû à la munificence de don Augustin Pachéco, gentilhomme espagnol, et le règne glorieux et paisible d'Albert et d'Isabelle fit heureusement oublier à la Belgique les horreurs du gouvernement oppressif du duc d'Albe.

L'agriculture, l'industrie, furent encouragées. La justice fut rétablie et les églises rendues au culte.

Les principaux hommes remarquables de ce temps furent les peintres Rubens, Van Dyck, Jordaens, les 2 Teniers, dont les statues s'élèvent à Anvers, le sculpteur Duquesnoy, les savants Van Helmont et Vésale, à qui Bruxelles a dressé des statues; Ortelius, l'imprimeur

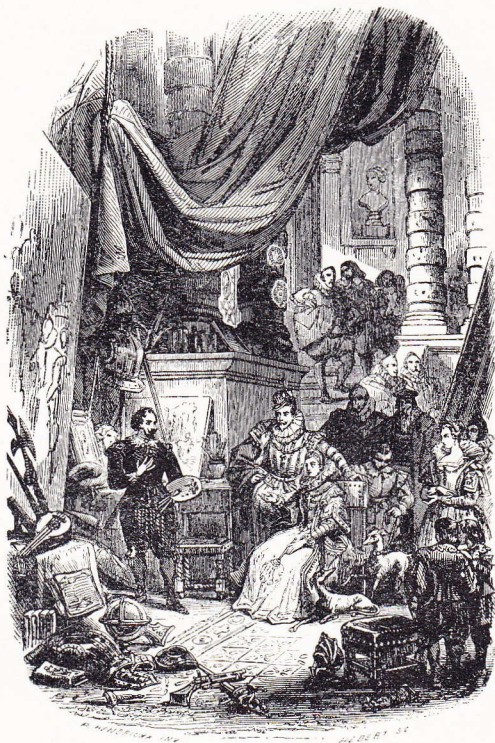
Plantin, d'Anvers; le philosophe Juste Lipse, d'Overysse, etc.

2 peintres belges, Philippe de Champagne (1602-74) et Antoine-François Vandermeulen (1634-90) allaient briller au premier rang à Paris.

Et Marly, près de Paris, devenait célèbre à cause d'une fameuse machine hydraulique qui conduisait l'eau à Versailles, après l'avoir élevée à 162 mètres. Elle était l'ouvrage d'un mécanicien liégeois, Swalen Renquin ou Rannequin, plus connu sous le nom de Rennekin Swalen, né en 1644, mort en 1708.

A citer aussi le peintre Joseph Van Craesbeke, né en 1608, l'ami d'Adrien de Brauwer, qui de boulanger devint un peintre fameux.

En 1625, l'infante Isabelle ayant fait venir le graveur lorrain



ALBERT ET ISABELLE CHEZ RUBENS.

Calloo, pour graver la prise de Breda par le marquis de Spinola, profita du séjour du célèbre artiste dans la capitale pour lui faire prendre des vues des principaux monuments de la ville afin d'en illustrer un grand plan de Bruxelles. Ce plan fut publié en 1639, après la mort de Calloo, par les soins de Martin de Tailly, qui le dédia à Philippe IV, roi d'Espagne.

Celui-ci n'ayant été publié, alors par fragments, une nouvelle édition faite en 1748 et signée Horst et Santvoort, réunit ceux-ci en une seule planche énorme, composée de 6 feuilles et surmontée d'un frontispice, fait de 3 feuilles, et ornée du portrait de Philippe IV.

Voir aux archives communales.

Henne et Wauters, III, 163 :

« L'extrémité de la longue rue dite le *Marché au charbon* était coupée par une porte de la vieille enceinte, la *Porte d'Overmolen* (du marché supérieur) ou de *Saint-Jacques*, qui fut abattue en 1574. C'est au ^{xii}^e siècle, alors que la dévotion à Saint-Jacques

de Compostelle était fort grande, que fut fondé, paraît-il, l'hôpital *Saint-Jacques*, dont on ne connaît pas précisément l'origine et qui était destiné à recevoir les pauvres pèlerins et les voyageurs. Au ^{xvii}^e siècle, tout pèlerin et pauvre voyageur entrant en ville par la porte d'Anderlecht, y trouvait asile. A maintes reprises, il servit de caserne, ainsi que les 3 autres hôpitaux de ce genre existant à Bruxelles.



ÉGLISE DE BON SECOURS.

En 1625, un maître cordonnier, nommé Jacques Meeus, alors prévôt de la Confrérie de Saint-Jacques, ayant

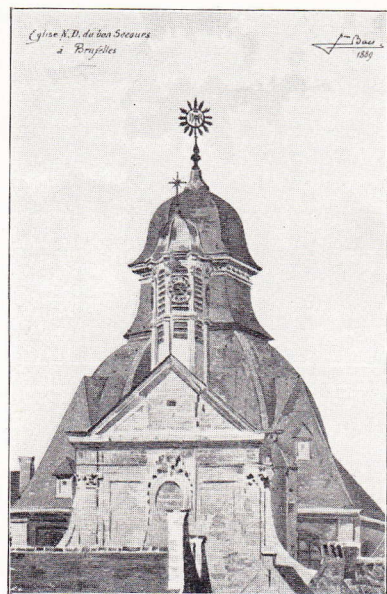
trouvé dans un débarras une statuette de la Vierge, la posa sur un pilier à gauche de l'autel de la Chapelle; peu de temps après, il assura que son valet, Nicolas de Lanoy, avait été guéri par l'intercession de la Vierge, et il n'en fallut pas davantage pour attribuer à cette statue une puissance miraculeuse. Elle porta d'abord le nom de *Notre-Dame dans la guirlande de vigne* (O. L. V. in den

wijngaerd ranck), des ornements qui l'entouraient(1) et ensuite, celui de *Notre-Dame de Bon Secours* (*O. L. V. ten Bijstand*), parce qu'en Espagne, il y avait une vierge très vénérée sous cette dénomination. La découverte de cette statue dans une chapelle dédiée au patron des Espagnes, parut d'heureuse augure pour l'avenir de la monarchie de Philippe IV : aussi fut-elle bientôt l'objet de la plus grande vénération. Une sacristie fut bâtie, en 1627, sur l'emplacement d'une maison contiguë, qui avait été cédée par la ville.

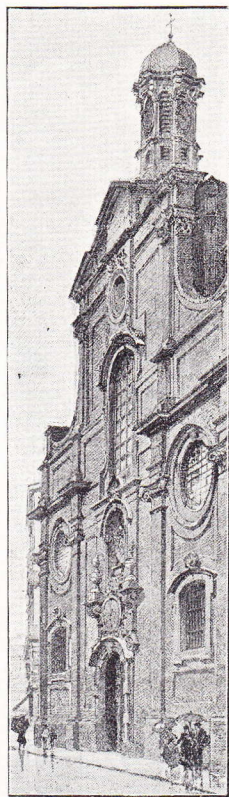
» Les bâtiments de l'hôpital étant fort délabrés et la chapelle trop petite pour l'affluence de monde qui s'y portait, le magistrat autorisa leur reconstruction, le 21 mai 1664. L'architecte Léon Van Heile, ingénieur de la ville, présente

un plan ; mais on lui préféra celui de l'architecte Jean Cortvrindt. L'hôpital, commencé en juillet 1664,

fut achevé au mois de mai de l'année suivante. La première pierre de la chapelle fut posée le 9 août 1664, par le marquis de Castel Rodrigo. En 1672, on abattit la vieille chapelle et, le 16 juin 1673, le comte de Monterey posa la première pierre de la façade. La chapelle consacrée, en 1694, par Jean-Ferdinand de Beughem, évêque d'Anvers, fut considérablement endommagée par le bombar-



ÉGLISE DE N. D. DU BON SECOURS.



ÉGLISE
DE BON SECOURS.

dement ; elle fut restaurée de 1696 à 1699. La petite tour a été bâtie après le bombardement. La chapelle fut fermée le 11 novembre 1797 et l'on expulsa violemment les fidèles. Rouverte quelques temps après, elle vit, le 25 décembre, un commissaire de police

(1) Un autre récit veut que cette statue miraculeuse soit venue d'un jardin, où elle était placée au-dessus d'une vigne. Ce jardin était à la Terre Neuve.

faire abattre, en vertu de la loi prescrivant l'enlèvement de tous les signes extérieurs des cultes, la statue de la Vierge qui ornait son beau frontispice. L'église de N.-D. de Bon Secours, devenue, par suite du Concordat, une des succursales de Sainte-Catherine, a été restaurée en 1825.

» L'archiduc Léopold-Guillaume, fils de l'empereur Ferdinand II, exerça le gouvernement de 1647 à 1656. Comme l'infante Isabelle, il fut roi du Serment de Saint-Georges; il eût aussi l'honneur, au même titre, de voir planter l'Arbre de mai devant le Palais de Bruxelles (*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. XI, p. 506). »

1684. — L'hiver fut si rude et la gelée si forte aux mois de février et mars, qu'on pouvait traverser sur la glace, avec des voitures, toutes les rivières du pays.

1686. — Le 7 avril, le feu prit par accident à l'église de Saint-Géry et y fit beaucoup de dommages.

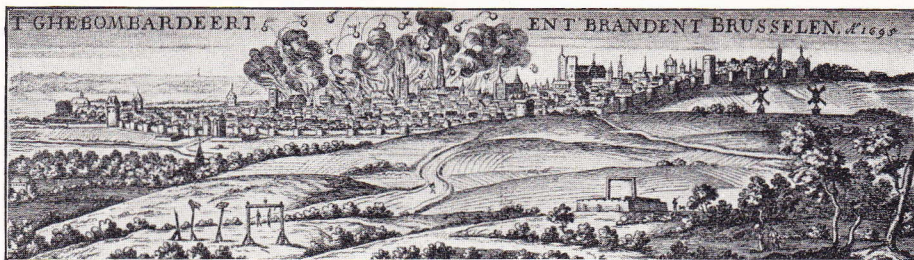
1691. — Lorsqu'on célébrait à Bruxelles, avec toutes les réjouissances possibles, les secondes noces du roi Charles II d'Espagne avec la princesse Marie-Anne de Neubourg, il y survint un malheur qui mit toute la ville en tristesse. On avait dressé un beau feu d'artifice devant la Cour, sur le bassin de la fontaine du Parc. Lorsque le marquis de Gastanaga, gouverneur des Pays-Bas, l'alluma par en haut avec une fusée, en présence de tous les seigneurs et dames, par mégarde, le feu prit en bas, pendant qu'il y avait encore 5 ouvriers dans l'intérieur de la machine, qui y furent tous brûlés vifs, sans pouvoir être secourus.

1692. — Le 26 mars, Maximilien Emmanuel, électeur et duc de Bavière, fit son entrée à Bruxelles en qualité de gouverneur général des Pays-Bas, sous le roi Charles II.

13 septembre, tremblement de terre.

1694. — Le célèbre Antoine Arnaud, docteur en Sorbonne, chef du parti janséniste, qui s'était tenu caché depuis longtemps à Bruxelles, y mourut le 8 août, âgé de 82 ans, entre les bras du père Quesnel, qui devint alors chef du même parti. Le corps d'Arnaud fut enterré secrètement dans le chœur de l'église de Sainte-Catherine, selon quelques-uns, mais selon d'autres, dans l'église de N. D. de Laeken. Son cœur fut transporté à Port Royal des Champs, lez-Paris.

En 1695, le roi d'Angleterre voulut reprendre Namur aux Français. Pour l'en détourner, Louis XIV ordonna au maréchal de Villeroi de bombarder Bruxelles. La ville se mit aussitôt en défense.



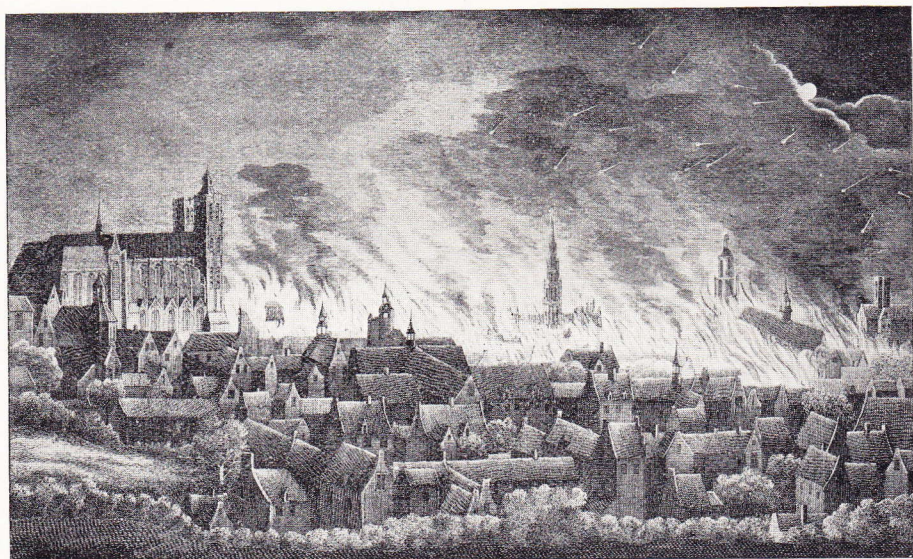
Comme on prévoyait qu'un nombre très considérable de bras serait indispensable pour arrêter les progrès du feu, on mit en réquisition non seulement le nombreux personnel que la ville employait à ses travaux et à ceux du canal, mais les maçons, tailleurs de pierres, charpentiers, couvreurs, etc. Les couvents furent aussi invités à mettre à la disposition de leur commune la moitié de leurs religieux.

On avertit chacun de rester chez soi pour éteindre le feu ou aider ses voisins, et d'illuminer la façade de sa maison ; on interdit à ceux des habitants qui demeuraient près des portes d'Anderlecht, de Flandre ou du Canal, d'obstruer la voie publique ; tous les bourgeois furent astreints à placer, au besoin, près de leur habitation, une cuve pleine d'eau. Afin d'empêcher que le tocsin, ce sinistre messenger de l'incendie, ne vint augmenter encore la terreur générale, on défendit, dès le 11 août, aux curés, maîtres d'église ou de chapelle, et supérieurs de couvents, de faire sonner les cloches.

A. Wouters, archiviste communal, a consacré à ces événements une brochure (Briard, 1848), où on lit :

« Partis d'Enghien, le 10 août, avant le jour, les Français passèrent la nuit à Hal ; continuant leur marche, ils arrivèrent, le 11, vers les 4 heures après-midi, à Anderlecht. Comme ils avançaient jusqu'aux *Maisons des Lépreux*, de Molenbeek, on dirigea contre eux une canonnade assez vive, qui ne leur fit pas grand mal, parce qu'ils étaient protégés par les mouvements du terrain. Villeroi jeta une brigade dans le village d'Anderlecht, où il établit son quartier général, au couvent des Minimes. Les troupes prirent position en avant d'Itterbeek et de Dilbeek, entre la Senne, d'une part, Zellick et le moulin de Ganshoren, d'autre part.

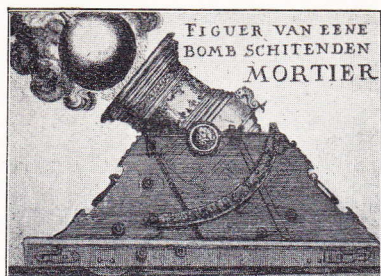
» 8 heures du soir, les assiégeants se dirigèrent vers un moulin (à Cureghem), qu'ils croyaient fortement occupé, mais où il n'y avait que 150 soldats. Ce détachement repoussa avec vigueur,



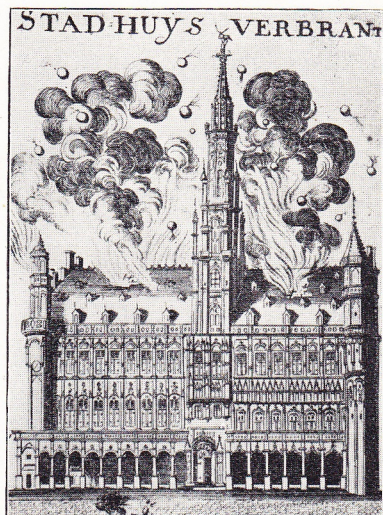
N.-H. Ridderbosch del.

leurs premières attaques, puis, après une longue résistance contre des forces supérieures et ne se voyant pas secouru, il se replia sur la ville, sans être inquiété. Les ennemis s'emparèrent aussi de la ferme de Ransfort, et profitèrent de la nuit pour creuser des tranchées qu'ils poussèrent jusqu'aux inondations. Le lendemain, ils achevèrent ces travaux sans rencontrer d'obstacles. Leurs batteries, qu'une distance de 50 toises seulement séparait de la contrescarpe, furent armées de 18 pièces de canon et 25 mortiers braqués, ceux-là sur la hauteur de Scheut, au-delà de la ferme de Ransfort, et ceux-ci, entre la Tête de Mouton et Molenbeek; les fours à chauffer les boulets se trouvaient près de ce dernier village.

» On varie beaucoup sur la force de l'artillerie française et sur l'emplacement qu'elle occupait. Dans le plan de Bruxelles accompagnant la *Berschryvinghe des Franche moetwil*, elle se trouve entre la ferme de Ransfort et l'auberge dite la *Tête de Mouton* (*Schaaps-Hoofd*), sur la chaussée d'Anderlecht, les mortiers en première ligne, les canons en seconde ligne. Selon la *Chronique van Vorst*, dont l'auteur était contemporain, il y avait 3 batteries : une près de la Tête de Mouton,



une à Ransfort, et une à Molenbeek; elles se composaient de 12 pièces et de 20 mortiers. Nous avons suivi, dit Wouters, la version de De Bleye, *Kronycke der stadt Brussel*, qui s'accorde mieux avec les publications officielles du temps. Selon la tradition, l'artillerie de Villeroy fut mise en batterie près du beau tilleul qu'on voit sur la hauteur, à quelque distance de la porte de Ninove et à droite de la chaussée conduisant à la petite ville de ce nom.



» Les assiégeants se répandirent ensuite aux alentours. Leurs maraudeurs, au nombre d'environ 500, passèrent la Senne au pont de Ruysbroeck, pillèrent le château, l'église et le village de Droogenbosch et en firent de même à Beersel, où ils saccagèrent toutes les maisons et dépouillèrent de leurs vêtements les habitants, sans distinction d'âge ni de sexe. Ils ne vinrent pas à Forêt, de crainte, sans doute, d'y rencontrer les troupes alliées. Cette incursion fut la seule qu'ils tentèrent; on ne les vit plus depuis et les fermiers de Ruysbroeck purent conserver leurs récoltes presque intactes. Quelques soldats de Vaudemont se portèrent alors du côté de Leeuw-Saint-Pierre, et y enlevèrent aux Français un nombre de chevaux.

» La première bombe tomba Montagne de la Cour, vis-à-vis de la chapelle de Nassau, et tua un homme. Une femme, dit un autre.

» Depuis le 28 août 1695 jusqu'au 24 juillet 1696, on travailla continuellement à désobstruer les rues. Des Juifs avaient proposé

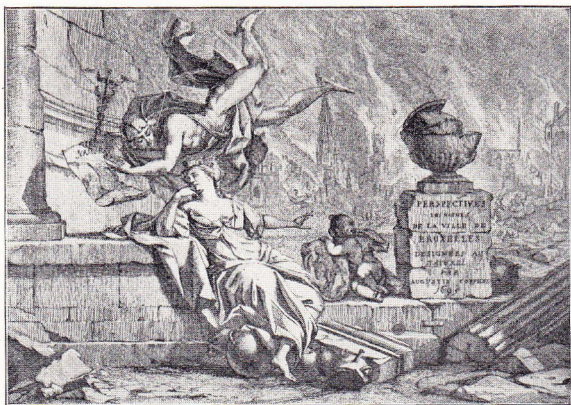
de se charger de ce déblai, mais ils demandaient 300,000 florins, et le magistrat ne voulait leur donner que la moitié de cette somme. L'entreprise fut alors confiée au receveur Pierre Vanderhaegen, boucher d'agneaux, qui parvint à l'effectuer moyennant 91,548 florins. Une mesure énergique en accéléra l'achèvement. Le Conseil d'Etat mit en réquisition les valets et les chevaux de carrosse de per-



sonnes soumises à sa juridiction et invita le Conseil de Brabant et le magistrat à agir de même à l'égard de leurs subordonnés.

» Il avait été défendu aux ouvriers, sous peine de 200 florins d'amende, de demander un salaire plus élevé que celui qu'ils recevaient dans les temps ordinaires.

Selon la *Relation de la Campagne de Flandre*, le quart environ (le plus riche) de Bruxelles fut réduit en cendres. Il y



PERSPECTIVE DES RUINES DE LA VILLE DE BRUXELLES
DÉSIGNÉE AU NATUREL.

Par Aug. Coppens, 1695.

eut 3,820 maisons entièrement détruites, et 460 fortement endommagées. Ce qui y périt en marchandises, meubles, richesses de de toute espèce fut immense. Quelques l'évaluaient à 22 ou 23 millions.

» A l'Eglise de la Chapelle, la tour carrée qui s'élevait au-dessus du chalcidique fut abattue et la toiture du temple brûlée.

» Le bombardement de Bruxelles a fait l'objet de 2 publications qui nous permettent d'apprécier toute l'étendue de ce grand désastre. La première, intitulée *Beschryvinghe der Fransche moetwil, verkocht door Gaspar Bouttals, Antwerpen* : la seconde, qui est fort rare, porte pour titre : *Perspective des Ruines de la ville de Bruxelles*, désignée au naturel par Augustin Coppens, 1695.



VUE DES RUINES DE LA RUE DES LONGS-CHARIOTS.

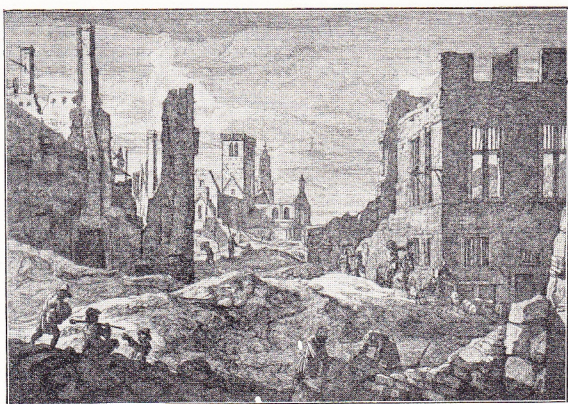
Aug. Coppens del et fec.

Elle se compose de 11 planches, dont la première sert de titre. »

Le *Conducteur dans Bruxelles*, par Gautier (1824) :

« Le prince d'Orange, devenu roi d'Angleterre sous le nom

de Guillaume III, vint investir Namur, occupé par les Français. Villeroi, pour l'obliger à abandonner ce siège, passe dans la Flandre, s'empare de Dixmude et vient occuper avec une armée de 60,000 hommes Anderlecht, Dilbeek, Zellik et Coekelberg, villages situés aux portes de Bruxelles; son intention était de brûler cette ville. Il prit son quartier général à l'abbaye de Dileghem, et fit placer son artillerie à bombes et à boulets rouges sur les hauteurs de Coekelbergh et à la chapelle de Scheut (1).

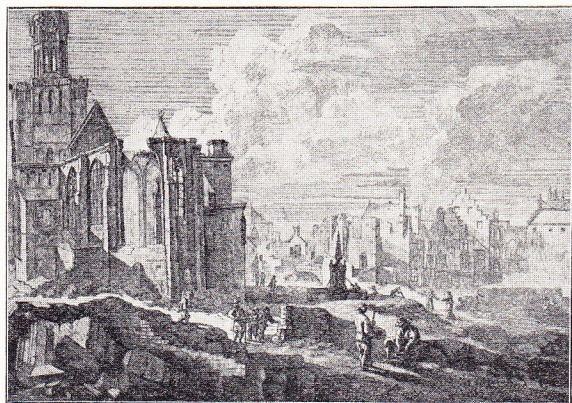


VUE DES RUINES DE LA RUE DERRIÈRE L'HOTEL DE VILLE MONTANT VERS L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN.

A. Coppens, del. fec.

» Le bombardement de Bruxelles, secondé par un vent violent, commença le 13 août 1695, vers 5 heures du soir et fut continué avec fureur pendant 48 heures. Dans ce court espace de temps, l'hôtel de ville, la Maison du Roi, la Boucherie, le Poids de la ville, l'hôtel d'Arenberg, dans la rue de ce nom, 14 églises

et 4,000 maisons devinrent la proie des flammes. Les quartiers de la ville qui furent presque totalement anéantis sont le Marché au Charbon, le Marché aux Poulets, la rue des Fripiers, la place de la Monnaie, les rues des Dominicains, de Loxum, de l'Ecuyer, de la Magdelaine, la Putterie, la place Saint-Jean, la rue de l'Escalier et celle des Alexiens, les églises paroiss-



VUE DES RUINES DEPUIS L'ÉGLISE SAINT-NICOLAS VERS LE MARCHÉ AUX POISSONS.

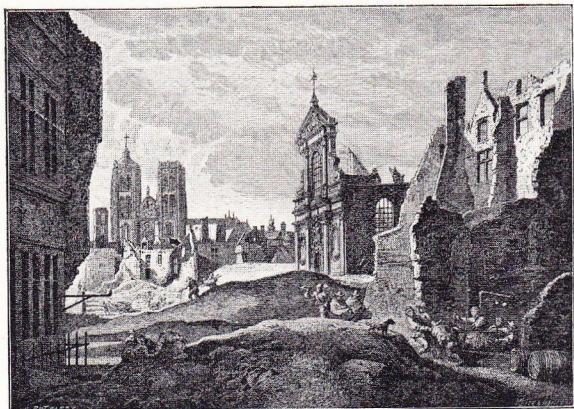
A. Coppens, del.

R. Van Orley, fec.

Jean, la rue de l'Escalier et celle des Alexiens, les églises paroiss-

(1) Pas tout à fait si loin. Plus tôt le long de la Senne de Ransfort.

siales de la Chapelle et de Saint-Nicolas furent en partie détruites. La première bombe qui fut lancée sur la ville écrasa une mar-



VUE DES RUINES LE LONG DE LA RUE DE LA BORGER-STRAAT ET DE LA CHAPELLE DE SAINTE-ANNE.

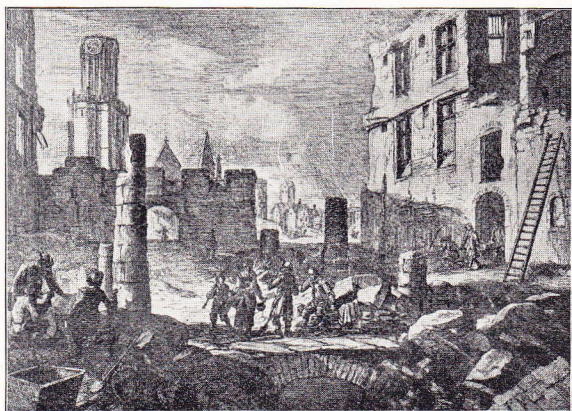
Aug. Coppens del.

R. Van Orley fecit.

chande de fruits, Montagne de la Cour. Le dommage qu'occasionna le bombardement s'éleva à plusieurs millions de florins. Le seul fruit que tirèrent les Français de cette entreprise fut la ruine de la ville et de décamper honteusement dans la nuit du 17 août. Guillaume n'en continua pas moins le siège de

Namur, dont il s'empara après 3 assauts. La belle citadelle fut emportée quelques jours après.

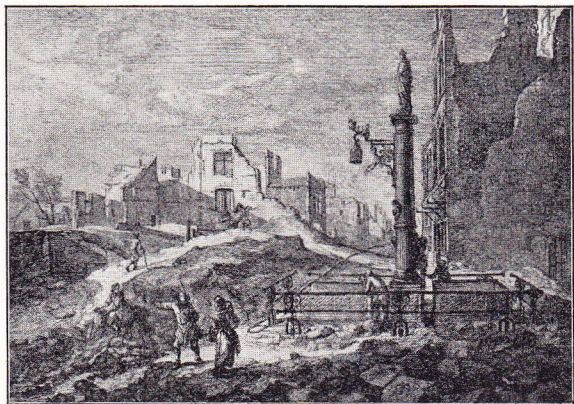
» Plusieurs propriétaires de Bruxelles dont les flammes avaient épargné la maison, demandaient des prix exorbitants pour la louer en tout ou en partie. Le magistrat mit un frein à leur cupidité en tarifant, par un édit du 24 septembre, les loyers des maisons, chambres et magasins. Le 24 octobre, le Conseil de Brabant donna des règlements pour la forme des maisons qu'on reconstruisait, l'élargissement des rues et le placement des égouts. Par un de ces règlements, il était défendu de placer des enseignes, des gouttières, des bancs, des treillis trop avant des maisons, ainsi que des portes des caves qui avançaient dans les rues, dont la propriété ainsi que celle des places publiques fut déclarée appartenir privativement au souverain et non à la ville. »



VUE DES RUINES DU DEDANS DE LA BOUCHERIE.

A. Coppens, del. et fecit.

1695. — *Bombardement de Bruxelles.* — Guillaume III, roi d'Angleterre avait mit le siège devant Namur, avec une armée d'élite, et il le poussait avec vigueur. Pour faire diversion et le forcer de lever le siège, le maréchal deVilleroi, avec l'armée française forte de 60,000 hommes, vint investir les environs de Bruxelles dans l'intention de bombarder cette ville. Il prit son quartier général à l'abbaye de *Dilighem*, et fit placer son artillerie à la portée de la bombe et du boulet.

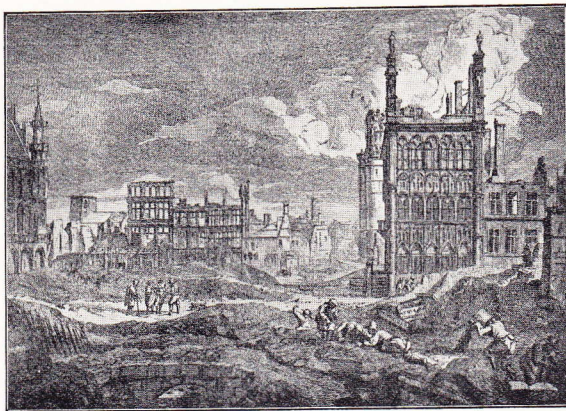


VUE DE LA RUE TIRANT DU GRAND MARCHÉ
VERS LE MANNEKEN-PIS.

Aug. Coppens del. et fecit.

La première bombe fut lancée jusqu'au bas de la *Montagne de la Cour* où elle tua un homme. Le feu causé par les boulets rouges qu'on tirait presque sans interruption, et secondé par la violence du vent, mit bientôt tout l'intérieur de la ville en combustion. L'explosion des bombes la réduisit en un monceau de

cendres. Ce bombardement commença le 13 août, vers les 5 heures de l'après-midi, et fut continué avec fureur pendant 48 heures.



DÉBRIS D'UNE PARTIE DU GRAND MARCHÉ
DEPUIS LE COING DE LA HEUVELSTRAET VERS ST-NICOLAS.

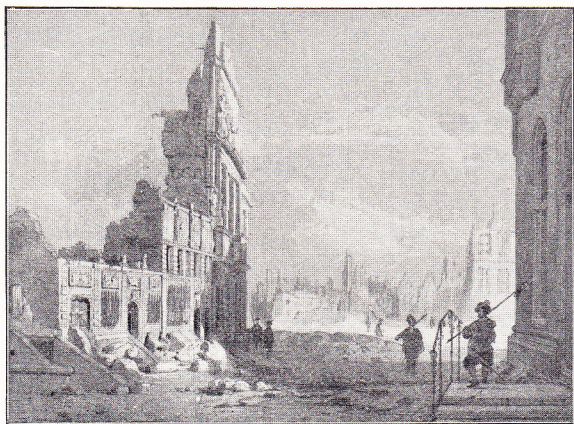
Aug. Coppens del.

R. Van Orley fecit.

et la plupart des autres furent endommagées. 16 chapelles, églises ou couvents furent consumés. Une grande quantité de richesses et de papiers de famille que des particuliers avaient transportés dans le couvent

Les pertes qu'essuyèrent les habitants de Bruxelles furent immenses. Plus de 4,000 maisons devinrent la proie des flammes,

des Dominicains, le croyant assez éloigné pour être hors de la portée de la bombe, furent entièrement détruits. Bruxelles offrait le plus triste spectacle. Un embrasement général menaçait la ville,



VUE EN PROFIL DE L'ARC SUR LE GRAND MARCHÉ.

A. Coppens del.

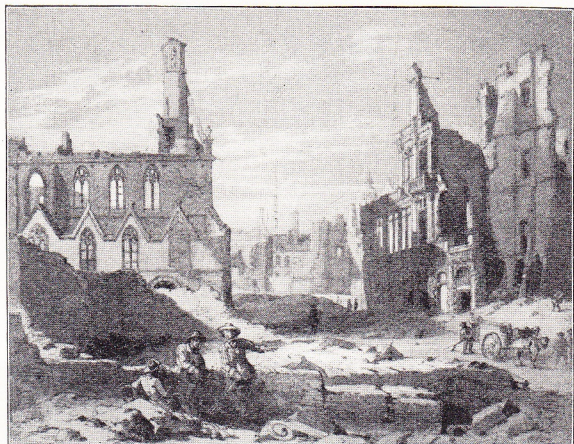
Richard Van Orley fec.

dans l'âme, attendaient le sort qui leur était réservé.

Cependant, l'électeur de Bavière, alors gouverneur des Pays-Bas, arriva avec quelques troupes du camp de Namur pour encourager les habitants de Bruxelles à supporter leur malheur avec constance. Il ne se donna point un instant de repos, et se porta dans tous les quartiers de la ville, afin de donner les ordres nécessaires pour arrêter les progrès de l'incendie.

Toutes ces mesures ne purent empêcher le mal de s'étendre.

Au moment où le bombardement cessa, Bruxelles n'offrait plus qu'un monceau de ruines. Le dommage fut évalué à plusieurs millions et ce fut le seul fruit que les Français tirèrent de leur exploit. Il paraît que les assiégeants manquaient de munitions, comme on le crut généralement dans la suite.



VUE DES RUINES DE LA RUE
DE L'ÉGLISE DE LA MAGDELAINE MONTANT A LA COUR.

D'après A. Coppens, par Stroobant.

Rich. Van Orley fec.

tandis que les malheureux habitants se dérobaient par la fuite aux dangers dont ils étaient environnés dans leurs demeures remplissaient l'air de cris et de gémissements. On voyait sous les arbres du Parc des personnes de tout âge et de tout sexe qui s'y étaient réfugiées, et qui, le désespoir

Henne et Wauters, 2, p. 141 :

« Lors de la Maison des Orfèvres, la tour s'étant écroulée, le 7 novembre 1696, à 3 heures de l'après-midi, en écrasant 2 maisons contiguës, les archives qu'on y avait laissées furent retirées des décombres et déposées provisoirement à la Maison des Poissonniers. Le magistrat ordonna au greffier Jacobs d'en faire l'inventaire (16 novembre), et enjoignit ensuite aux syndics sortant de charge de remettre à leurs successeurs, endéans les 2 jours, les documents concernant les nations qu'ils avaient entre les mains (3 décembre), puis il fit fermer le tout, lié et cacheté, dans un nouveau coffre fermé de 9 serrures, dont les clefs furent confiées aux syndics, avec défense expresse de l'ouvrir sans sa permission. Quelques-uns de ces documents ayant été lus par les doyens, ils soupçonnèrent le gouvernement et le magistrat d'avoir maintesfois enfreint leurs privilèges, et malgré la défense ils résolurent d'ouvrir le coffre. »

La *chaussée*, den *steenweg*, nom qu'on lui donne encore en flamand, indique que la *rue de la Madeleine* fut la première pavée, les Français l'appelèrent *rue du Capitole* parce qu'elle conduisit à l'Eglise de Coudenberg, dont ils avaient fait le

Temple de la loi. Quelque fréquentée et quelque importante qu'elle fut autrefois, rien ne faisait prévoir sa splendeur actuelle ; longtemps on y vit des habitations en bois, et le 22 mai 1771, 3 de ces anciennes maisons croulant avec fracas, couvraient le sol de leurs débris ; heureusement, leurs habitants avaient eu le temps



VUE DE 3 MAISONS ÉCROULÉES A BRUXELLES
LA NUIT DU 22 MAI 1771.

Fac-simile d'une ancienne estampe de la collection de M. Th. Hippert.

de fuir. Longtemps aussi il y eut des baraques en bois devant la chapelle de Sainte-Marie-Madeleine.

« On voyait encore en 1771 (dit Rombaut) quelques maisons qui se ressentaient de l'antiquité, et pour y remédier par une nouvelle façade, on faillit de faire perdre la vie et la fortune à 3 familles; la nuit du 22 mai 1771, 3 de ces maisons étant venues à crouler, heureusement, ceux qui les habitaient eurent le temps de se sauver.

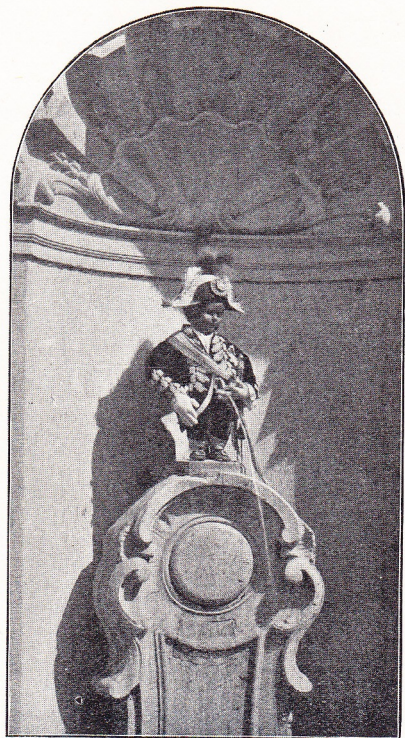
» La Maison des Orfèvres avait été détruite lors du bombardement; ils la firent rebâtir sur un nouveau plan: le rez-de-chaussée et le premier étage vers le Marché aux Herbes furent divisés en 5 petites habitations qui furent mises en loterie... et ils ne se réservèrent que le 2^e étage auquel on arrive par une porte située dans la ruelle de Saint-Hubert. Ils y conservèrent jusqu'en 1795 leur salle d'assemblée qui servait aussi à la nation Notre-Dame. Sur le fronton de ce bâtiment on voit encore leurs armoiries: 3 coupes d'or dans un champ de gueules; on y lisait autrefois cette devise: *Omnibus omnia*, et sur les côtés du fronton il y avait 2 statues. »

1747. — Quelques soldats français ayant insulté le célèbre Manneke-Pisse, et ayant voulu l'enlever, au grand déplaisir des bourgeois de Bruxelles, le roi, pour le préserver de pareilles insultes à l'avenir, le déclara chevalier de son ordre, et le fit décorer d'un nouvel habit.

« Comme dernière demeure, dit M. Hymans (*Historique de la Rue de la Madeleine*), nous citerons la maison occupée aujourd'hui par M. Ch. Mills, à côté de la Galerie Bortier. C'est là que résidait en 1830 le trop

fameux Libri Bagnano, directeur du *National*, et qu'eut lieu une affreuse scène de pillage, à la sortie de la représentation de la *Muette*, le prélude de la révolution. »

En 1831, il y avait là des Messageries.





ENTRÉE DE L'ANCIEN HÔTEL DU ROI D'ARMES DU BRABANT

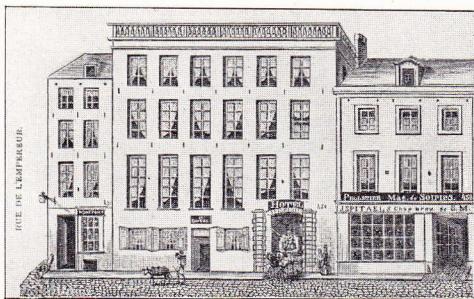
(Rue de la Madeleine, entrée de la Galerie Bortier.)

La Cantersteen s'élevait au coin de la place de ce nom et de la rue de l'Empereur ; elle appartenait, en 1338, à Guillaume Pipenpoy qui y demeurait.

A la fin du xiv^e siècle, elle passa à Jean de Saint-Géry, et il paraît que les seigneurs de Fontainas en firent leur hôtel après le mariage de Jean de Hennin avec Mathilde de Saint-Géry.

Plus tard, elle devint la propriété des princes de Ligne. En 1609, des nobles persans qui avaient parcourus une grande partie de l'Europe et qui avaient été présentés à l'archiduc Albert, y vinrent voir la procession du Saint-Sacrement, ils quittèrent, peu de temps après, Bruxelles où dans la suite le bruit se répandit qu'ils avaient été massacrés par des pirates. A la fin du siècle dernier, la Cantersteen devint une grande auberge nommée l'Hôtel de l'Angleterre, elle appartenait alors à la veuve Pipenpoy, dernier reste d'une famille célèbre dans les fastes de la magistrature bruxelloise, qui s'éteignit dans un état voisin de la misère.

Elle a été louée, en 1842, pour un terme de 18 ans par la Société royale de la Grande Harmonie, qui l'a fait reconstruire. La salle de bal et de concert de la Société est un riche et gracieux monument, il fait le plus grand honneur à M. Cluysenaer, qui en a conçu le plan et dirigé la bâtisse.



N^o 83,
A. Buyl,
dentelles.

N^o 87,
Librairie
Rosez.

Entrée du local Maison démolie
de la Grande lors de la création
Harmonie. de la rue St-Jean.

A gauche en descendant.

Construite sur le modèle des anciennes basiliques romaines, elle présente un trapèze terminé en hémicycle et soutenu par un double rang de colonnes corinthiennes. La lumière y pénètre par la voûte qui est en plein cintre et ornée de caissons.

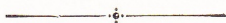
La Société de la Grande Harmonie est la plus nombreuse des sociétés de la ville ; son orchestre, qui ne compte pas moins d'une centaine d'exécutants, a une réputation européenne.

L. Hymans (*Bruxelles à travers les âges*), Bruylant, 1882, tome II, page 66 :

« Un autre édifice important est l'immeuble occupé depuis 1842 par la Société royale de la Grande Harmonie, à l'angle de la rue Saint-Jean.

» Il y a 500 ans s'élevait à cet endroit le *Cantersteen*, demeure patrimoniale de la noble famille des Pipenpoy.

» Au xvi^e siècle, elle fut la demeure des princes de Ligne. Plus tard, elle fut transformée en hôtellerie et prit le nom d'*Hôtel d'Angleterre* qu'elle avait encore il y a un demi-siècle. La Société de la Grande Harmonie l'a complètement reconstruite (1). »



MAISONS SEIGNEURIALES

De 1200 à 1420 s'établissent à Bruxelles les grandes familles nobiliaires suivantes :

Les familles d'Orange-Nassau, sur l'emplacement actuel du Musée de peinture moderne ;

de Rubempré, coin de la place Royale et palais actuel des Beaux-Arts ;

d'Aerschot, palais du Comte de Flandre ;

d'Hoogstraeten, rue Terarken ;

de Ligne, près de Sainte-Gudule ;

de Jauche, coin rue des Petits-Carmes et rue de Namur ;

de Becq, rue d'Assaut ;

d'Arenberg, rue d'Arenberg, détruit par le bombardement ;

(1) La fondation de la Société royale de la Grande Harmonie remonte à 1811. C'était au début un cercle d'amateurs de musique, qui eu successivement son siège à la *Grappe de Raisin*, rue de la Fourche, à la *Bourse d'Amsterdam*, à la *Salle des Orfèvres*, au *Cygne*, et, à partir de 1822, aux *Champs Elysés*, près de la porte Guillaume.

Le premier président de la Société fut M. de Haes, à qui succéda M. Van Elewyck, puis M. Emmanuel Crabbe, qui le demeura jusqu'à sa mort.

L. VAN NECK

VIEUX
BRUXELLES
ILLUSTRÉ



Vieux Bruxelles

ILLUSTRÉ

PAR

LÉON VAN NECK

DOCTEUR EN DROIT, AVOUÉ A BRUXELLES
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
DÉCORÉ DE LA CROIX CIVIQUE ET DE LA MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DE L'ORDRE COLONIAL (FRANÇAIS) DU NICHAM-IFTIKAR, ETC.

PREMIÈRE ÉDITION



BRUXELLES

OSCAR LAMBERTY, ÉDITEUR

70, RUE VEYDT (Quartier Louise)

1909

INDICATION DES GRAVURES

	Pages.		Pages
Panorama de Bruxelles	17	Tombeau de l'archiduc Ernest	106
Idem	21	Tombeau de la famille d'Ennetières	107
Saint-Géry et le dragon	22	La Chapelle du Saint-Sacrement	107
Restes du château de Charles de France	26	L'autel du Saint-Sacrement des Miracles	108
Eglise de Saint-Géry, vue extérieure	27	L'autel en 1735	109
Idem, vue intérieure	27	Chapelle du Saint-Sacrement	110
Idem, démolition	28	Confessionnal de l'église Sainte-Gudule	111
Vue de la place Saint-Géry	28	Grand service en l'honneur de F. de Mérode	112
Plaque commémorative	29	Portail latéral de Sainte-Gudule	113
Plan de Bruxelles en 1000	30	Statues des SS. Michel et Gudule	114
Herkenbald et son neveu	30	Sainte-Gudule, patronne de Bruxelles	114
Première enceinte	31	Réfectoire de l'Hospice Sainte-Gertrude	115
Première enceinte, 1040	32	La cour de l'Eglise Sainte-Gertrude	116
Pan de mur et créneaux	33	Eglise de Sainte-Catherine	117
La Tour Noire	34	L'ancienne Eglise et le Couvent des Augustins	117
La première enceinte, XII ^e siècle	35	Vue de la Senne, derrière les Augustins	118
Couvent des Dames anglaises	36	Eglise des Augustins	119
Tour de la première enceinte	37	Grand Hospice du Béguinage	120
Tour Montagne du Parc	38	Idem	122
La Steenporte	39	L'Eglise de Saint-Jean au Béguinage	124
Les environs de Bruxelles	40	Eglise du Béguinage	124
Ancienne porte de Malines	41	Vue latérale de S.-J.-B. au Béguinage	125
La Verloren Cost poort	42	Le Château de Beersel	126
La veillée des dames	42	Fontaine de la Steenporte	129
Eglise Saint-Jean	44	Le supplice des Juifs	130
Intérieur de l'Eglise Saint-Jean	45	La rue de l'Homme Chrétien	131
Le Couvent des Récollets	47	Chapelle de Salazar	132
L'ancien marché au beurre	48	Bataille de Bastwedde	134
Le marché au beurre	48	Transport des hosties miraculeuses	135
L'Abbaye d'Afflighem	67	Le Château de Gaesbeek	135
Ruines de l'Abbaye de Villers	67	Idem	136
Entrée de Louis de Male à Bruxelles	68	La reprise de Bruxelles par T'Serclaes	137
Monument T'Serclaes	71	La rentrée de Wenceslas et de sa femme	137
Bruxelles aux XI ^e et XIV ^e siècles	73	Milice bruxelloise allant assiéger Gaesbeek	137
Deuxième enceinte, 1357	74	La Maison de Ville	138
Ancienne porte de Laeken	75	Jardin Saint-Georges	141
Vue de l'ancienne porte de Laeken	76	Eglise de N.-D. des Victoires	142
Porte de Schaerbeek	77	La Grande Boucherie	146
La tour bleue ou hydraulique	77	Ancienne Boucherie	147
Ancienne porte de Louvain	78	Le Cracheur	149
La porte de Namur en 1773	79	Ancien Hôtel d'Orange	151
La Grosse Tour	80	Jeannela Folle	151
Porte de Hal	81	Maison du Roi	152
Idem	82	Chapelle Sainte-Anne	152
Intérieur de la Porte de Hal	83	Statue de Sainte-Anne	153
La Porte de Hal	84	L'abdication de Charles-Quint	154
Remparts entre les portes de Hal et d'Anderl.	86	Idem	154
Porte d'Anderlecht	86	Obsèques de Charles-Quint	155
Magasin à poudre	87	Le Compromis des Nobles	156
Ancienne Porte de Flandre	87	Abdication de Charles-Quint	154
Idem	88	Bréderode et Marguerite de Parme	157
Porte du Rivage	89	Insignes des Gueux	158
Vue de la Porte du Rivage	90	Entrée du duc d'Albe	158
Vue extérieure de la Porte	90	Départ du duc d'Albe	159
Vue extérieure	91	Plaque de l'Hôtel de Culembourg	159
Vue intérieure	91	Décapitation de 18 gentilshommes	160
Vue de la Porte Napoléon	92	Un tournoi sur la Grand'Place	160
Vue d'une rue au commencement du XIX ^e siècle	92	Le pardon du roi d'Espagne	160
La Porte Guillaume	93	Arrestation du Conseil d'Etat	161
Vue de la Porte Guillaume	94	Arrestation des membres du Conseil d'Etat	161
La foi bâtit	95	Entrée de Don Juan d'Autriche	162
Sainte-Gudule (les délices des Pays-Bas)	96	Entrée de l'archiduc Mathias	162
Vue extérieure de l'église	96	Le serment de l'archiduc Mathias	163
L'église d'après Sanderus	97	La tentative d'Egmont fils	164
Eglise des SS. Michel et Gudule, par Vanderhecht	98	Profanation des vêtements sacrés de l'Eglise Saint-Nicolas	165
Idem, par Lauters	99	L'ancien couvent des Jésuites	166
Sainte Gudule, du <i>Bon Génie</i>	100	Palais de Justice	167
Façade de Sainte-Gudule, par Montpellier	100	Idem	167
Vue de la décoration de l'église, en 1770	101	Plan	168-169
Eglise, par Numans	102	Palais de Justice	170
Le pillage des églises	103	La Chapelle du Rosaire	171
L'Eglise	104	L'Hôtel de Ville et la Grand'Place en 1508	171
Intérieur de Sainte-Gudule	105	(<i>Les Merveilles de Bruxelles</i> , par Rombaut)	
Le lion de Montfort	106	La Grand'Place en 1594	172

	Pages.
L'ancien Couvent des Carmélites	173
L'Infante Isabelle abat le papegai	174
Le Couvent des Minimes	174
Eglise des PP. Minimes	175
Intérieur de l'Eglise des Minimes	175
Eglise du Finistère	176
Ancienne Eglise des Brigittines	177
Entrée de Marie de Médicis	178
Manneken-Pis	179
Le Moulin de l'Eau	179
Arrivée de la Reine Christine	180
Entrée de la Reine Christine	180
Eglise des Riches Claires	181
L'Allée Verte à Bruxelles	183
Vue du Jardin des Oratoires	184
Albert et Isabelle chez Rubens	185
Eglise de Bon Secours	186
Idem	187
Idem	187
Bombardement de Bruxelles	189
Idem	190
Figure d'un mortier	190
Incendie de l'Hôtel de Ville	191
Incendie de la Maison du Roi	191
Allégorie	192
Vue des ruines de la rue des Longs-Chariots	192
Vue des ruines de la rue derrière l'Hôtel de Ville	193
Vue des ruines depuis l'Eglise St-Nicolas	193
Vue des ruines le long de la rue de la Borgerstraet	194
Vue des ruines du dedans de la Boucherie	194
Vue de la rue tirant du Grand Marché	195
Débris d'une partie du Grand Marché	195
Vue en profil de l'arc	196
Vue des ruines de la rue de l'Eglise de la Magdelaine	196
Vue de 3 maisons écroulées le 22 mai 1771	197
Manneken-Pis	198
Entrée de l'ancien Hôtel du Roi d'Armes	199
Enseigne des Messageries	199
Entrée de l'Hôtel d'Angleterre	199
Vue de l'Hôtel de Nassau	201
Incendie dans la Cour d'Orange	202
Chapelle Saint-Georges	202
Institut international de Bibliographie	203
L'Hôtel d'Arenberg	203
La rue Ravestein	204
Partie conservée de l'ancien Hôtel d'Egmont	204
Hôtel du Cardinal de Granvelle	205
Château du Cardinal de Granvelle	205
Feu d'artifice à la place du Grand Sablon	206
Une fête à l'Hôtel de Tour et Taxis	207
Hôtel de Tour et Taxis. La Cour d'honneur	207
Vue du Grand Sablon pendant la fête	208
Le banquet de l'Hôtel de Tour et Taxis	208
Le jardin de l'Hôtel de Tour et Taxis	209
La Cour de Bruxelles avant l'incendie	209
La Cour de Bruxelles	210
La Cour de Bruxelles, façade postérieure	211
Le Parc, le Palais, la rue d'Isabelle en 1686	211
L'ancien Palais des Ducs de Brabant	212
L'ancien Palais des Ducs de Brabant et le Parc	213
La Cour de Bruxelles, vue intérieure	213
L'incendie du Palais de Bruxelles	214
La Cour de Bruxelles avant l'incendie	214
La Cour bordée ou le Palais après l'incendie	215
L'ancienne Eglise St Jacques sur Caudenberg	219
Vue de la place Royale	219
Vue perspective de la nouvelle place Royale	220
Vue du Palais Royal	220
Chapelle de la Cour de Lorraine	221
Place du Musée	222
L'ancienne Cour	223
La Grand'Place le 6 mai 1787	226
Une vue du Conseil souverain du Brabant	227
Monument consacré au 31 mai 1787	228
Le 20 septembre 1787	228
Le comte de Murray se rendant à l'Hôtel de Ville	229
Le lion brabançon balayant les Autrichiens	229
1 ^{re} vue du Palais impérial et royal de Laeken	231
2 ^{me} idem	232
Vue de l'Orangerie dans le Parc	232
Vue du Temple de l'Amitié	233
Dumouriez à Bruxelles	335
Le Palais du Roi avant la construction de la colonnade	238
Vue du Palais royal à Bruxelles	238
Palais du Roi	239
Course aux traîneaux	240
Place du Palais	240
Place Royale	242

	Pages.
Place Royale	243
Idem	243
Vue perspective de la place Royale	244
Idem	244
Eglise de St-Jacques	245
Vue du Palais des Etats Généraux	246
Après les journées de septembre 1830	247
Vue de la place Royale	248
Le Parc et la rue Ducale vers 1830	248
Palais de S. A. R. le Prince d'Orange	249
Idem	249
Vue de l'Hôtel des Etats Généraux	250
Palais des Représentants de la Nation	251
Le Théâtre du Parc	253
Vue de la place de la Monnaie	254
Théâtre Royal	255
Hôtel des Monnaies	255
Vue du Théâtre Royal	256
Théâtre Royal	256
Idem	257
Idem	257
Incendie du Théâtre, 1865	258
L'Eglise du Sablon	258
Idem	259
Idem	260
Porche septentrional	261
Intérieur de l'Eglise	262
Eglise du Sablon	263
Intérieur de l'Eglise	264
La Prison des Petits Carmes	264
Pont de fer, rue de la Régence	265
Vue du Ministère de la Guerre	265
Parc de Bruxelles en 1830	266
L'Eglise anglicane de St-Georges	267
Vue de la Senne	267
Vue de la rue des Pierres	268
Vue prise de la rue St-Géry	268
Vue de la Senne	269
La Senne vue de la rue Middelée	270
Le Pont des Vanniers	271
Vue de la place St-Michel	272
Place de St-Michel	272
Vue de l'Etablissement géographique de Bruxelles	273
Le Temple de Flore au Jardin Botanique	273
Le Jardin Botanique	274
Bassin et Allée Verte	275
Vues du Canal et des Barques pour les 3 Fontaines	275
Vues de l'Entrepôt	275-276
L'Hôtel de Ville	277
Maisons des anciennes Confréries	278
Tournoi sur la Grand'Place	279
L'Hôtel de Ville en 1646	280
La Grand'Place pendant la Foire d'octobre 1826	281
Rathaus	281
La Maison du Roi	282
Panorama de Bruxelles	283
Fête sur la Grand'Place	284
Grand'Place et Maison du Roi	285
Vue du Grand Marché en 1783	286
Das prachtige Rathaus zu Brüssel	287
La Grand'Place à la fin du XVIII ^e siècle	287
L'Hôtel de Ville	288
Id. avant la restauration	289
Id. (six vues)	290-294
Marie de Bourgogne, par Em. Wauters	295
L'Hôtel de Ville	296
Id. Palier du 1 ^{er} étage	296
Id. Salle du Conseil communal	297
Id. Salle du Collège	298
Id. Galerie du 1 ^{er} étage	298
Id. Salle gothique	299
Id. Salle des Mariages	299
Id. Escalier gothique	300
Id. Escalier d'honneur	301
Id. Statues de Saint-Michel	302
Id. Vue de la Cour	303
Id. L'Escaut et la Meuse (Fontaines)	303
Id. Plan	304
La rue de l'Amigo	305
Grand'Place. Maisons du côté Sud-Est	305
Id. Maisons des ducs de Brabant	307
Id. Maisons du côté Nord-Est	307
Id. La Maison du Roi en 1625	308
Id. La Maison du Roi (6 vues)	309-314
Id. Maisons du côté Nord-Ouest	315
Id. Maisons du côté Ouest	315
Id. L'Hôtel de Ville éclairé	316
Id. Marché aux Fleurs	316
Id. Vue de la Grand'Place (Affiche pour l'Exposition de 1910, par Henry Cassiers)	317

ERRATA ET ADDENDA

Page 80, ligne 1, lisez : 1807 au lieu de 1827;

Page 91, De Brusselsche Vaert Poort gezien van Buyten de Stad au lieu de Buysen ;

De Brusselsche Vaert Poort gezien van Binnen de Stad, au lieu de bumiende;

Page 95, La foi bâtit, au lieu de Sainte-Gudule;

Page 104, ajoutez sous la gravure : Délices du Brabant, 1786 ;

Page 108, ajoutez sous la gravure : L'Ancien Autel du S. Sacrement de Miracle, à l'Eglise de Sainte-Gudule. Collection Emile de Brabander. Dessin de l'autel attribué à Rubens. Délices du Brabant, 1786.